



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

IGN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

ces vertus parurent avec éclat dans la 3<sup>e</sup>. persécution qu'éprouva le Christianisme sous le regne de Trajan. Ignace parut & parla devant l'empereur, avec toute la grandeur d'ame d'un héros chrétien, & reçut de la bouche même de ce prince, qu'on ne cesse de nous donner pour un modele de justice & d'humanité, l'arrêt d'une mort cruelle & barbare. Envoyé d'Antioche à Rome pour y être mangé par les bêtes, il vit S. Polycarpe à Smyrne, parcourut différentes églises, écrivit à celles qu'il ne put visiter, encourageant les forts & fortifiant les foibles. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il s'opposa aux fideles qui vouloient l'arracher à la mort. Entendant les lions qui, pressés de la faim, rugissoient après leur proie : « Je » suis, dit-il, le froment de » Jesus-Christ, pour être moulu » par les dents des bêtes, & de » venir un pain pur : *Frumentum Christi sum ; dentibus bestiarum molar, ut panis mundus inveniar.* Exposé à deux lions, il les vit venir sans trembler, leur servit de pâture, & rendit son ame à Dieu l'an 107 de J. C. Les fideles eurent soin de recueillir ses ossemens pour les porter à Antioche. Nous avons de lui *VII* Epîtres, qu'on regarde comme un des plus précieux monumens de la foi & de la discipline de la primitive Eglise. Elles sont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élevation. Elles sont adressées aux Smyrnéens, à S. Polycarpe, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelpiens, aux Tralliens & aux Romains. C'est dans cette dernière qu'il

exprime vivement son desir de martyr, & sa crainte d'être épargné par les lions, *comme ils ont, dit-il, respecté d'autres martyrs.* Il va jusqu'à dire qu'il les provoquera : *Quod si venire noluerint, ego vim faciam, ego urgebo ;* & craignant le scandale de cette disposition, il rassura les chrétiens par le témoignage de sa conscience : *Ignoscite, filioli, quid mihi profuit, ego scio.* Ce que l'on peut dire à ce sujet, c'est que les Saints envisageoient leur arrêt de mort comme sanctionné de Dieu même ; & sans plus raisonner sur la loi de la conservation personnelle, ils ne songeoient qu'à le subir le plutôt & le plus sûrement possible (voyez APOLLINE). C'est dans la même Epître qu'on lit ces belles paroles : *Nunc incipio Christi esse discipulus, nihil de his quæ videntur, desiderans, ut Jesum-Christum inveniam. Ignis, crux, bestia, in me veniant : tantum ut Christo fruatur.* Les meilleures éditions que nous ayons de ces Epîtres, sont : celle de Cotelier dans ses *Patres Apostolici*, en grec & en latin, Amsterdam, 1698, in-folio, avec des dissertations d'Usserius & de Péarson ; & celle de 1724, donnée par le Clerc, & augmentée des remarques de ce savant. Outre ces 7 Epîtres, il y en a quelques autres sous le nom de S. Ignace ; mais elles sont supposées.

IGNACE, (S.) fils de l'empereur Michel Curopalate, monta sur la chaire patriarcale de Constantinople en 846. Il y brilla par ses lumieres & ses vertus. Le zele avec lequel il reprenoit les désordres de Bardas, tout-puissant à la cour,

d'Orient, irrita tellement ce courtisan, qu'il fit mettre à sa place Photius, ordonné contre toutes les loix en 857. Cet indigne successeur du saint patriarche, assembla un concile à Constantinople en 861 pour le condamner. Il s'y trouva 318 évêques, parmi lesquels on comptoit deux légats du pape, qui demanderent qu'on fit venir Ignace. L'empereur Michel, dit l'*Ivrogne*, le *Néron* de l'empire d'Orient, le persécuteur de l'homme apostolique, & le protecteur de l'eunuque intrus, ne consentit qu'ignace vint, qu'à condition qu'il paroîtroit en habit de moine. Il eut à y souffrir les insultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du prince, que de celle des légats, qui contre les ordres exprès du pape, se rendirent coupables de la prévarication la plus odieuse, & du reste de l'assemblée, qui, n'ayant pu obtenir qu'il donnât sa démission, le dépouilla de ses habits, & le renvoya couvert de hailions. La cruauté de Michel ne fut pas satisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de Copronyme, & le livra à trois hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, ils le laisserent long-tems couché presque tout nu sur le marbre, au plus fort de l'hiver. Pendant les 15 jours qu'il y fut, dont il passa la moitié sans manger, ils imaginerent mille supplices différens pour vaincre sa constance. N'ayant pu y réussir, l'un d'eux lui prit la main de force, & lui fit faire une croix sur le papier, qu'il porta ensuite à Photius. Celui-ci y

ajouta ces mots : « Ignace, indigne patriarche de Constantinople, je confesse que je suis entré irrégulièrement dans le siege patriarchal, & que j'ai gouverné tyranniquement ». L'empereur le fit relâcher sur ce prétendu aveu, & lui permit de se retirer au palais de Pose, que l'impératrice, sa mere, avoit fait bâtir. L'illustre persécuté en appella au pape Nicolas I, qui, indigné de la conduite de ses légats, déclara nulle sa déposition & l'ordination de son persécuteur. Le saint évêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorsque Basile le Macédonien fut monté sur le trône impérial, il rappella Ignace & relégua Photius l'an 867. Le 4<sup>e</sup>. concile général de Constantinople, assemblé deux ans après à cette occasion, anathématisa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. Ignace ne survécut pas long-tems à son triomphe. Cet illustre vieillard mourut en 877, à 80 ans. Trois jours après, Photius, qui avoit flatté Basile par une fausse généalogie, reprit possession de la chaire patriarchale. C'est sous le patriarcat d'ignace que le Christianisme commença à s'établir en Russie, mais il n'y fit de grands progrès que le siecle suivant. *Voyez WLODOMIR.*

IGNACE DE LOYOLA, (S.) né au château de ce nom en Biscaye, l'an 1491, de parens nobles, fut d'abord page de Ferdinand V. Il porta ensuite les armes sous le duc de Najara contre les François, qui vouloient en vain retirer la

Navarre des mains des Espagnols. Le siege ayant été mis devant Pampelune en 1521, le chevalier Biscayen fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche & d'un boulet de canon à la droite. Une *Vie des Saints* qu'on lui donna pendant sa convalescence, lui fit naître le dessein de se consacrer à Dieu. La galanterie romanesque l'avoit occupé jusqu'alors. Né avec une imagination vive, il la porta dans la religion. Les mœurs de son pays & de son zèle jetèrent sur les commencemens de sa dévotion une apparence singularité. Quand il fut guéri, il se rendit à Notre-Dame de Montserrat, se retira ensuite dans une grotte près de Manreze, où il s'abandonna à toutes les rigueurs de la pénitence, & partit pour la Terre-Sainte, où il arriva en 1523. Le pieux pèlerin, de retour en Europe, étudia, quoique âgé de 33 ans, dans les universités d'Espagne. Son zèle & sa piété qui prenoient quelquefois un air extraordinaire, lui suscitèrent des traverses. Il passa à Paris en 1528, & recommença ses humanités au college de Montaigu, mendiant son pain de porte en porte pour subsister, & s'exerçant dans toutes les pratiques de l'humilité & de la mortification chrétienne. S'il parut quelquefois donner dans un genre d'excès, c'est, dit un homme judicieux, que les Saints dans la première ferveur de leur conversion & de leur pénitence, sont emportés au-delà des loix ordinaires de la morale, & qu'il est déraisonnable de juger leurs actions sur les regles de la vie com-

mune : *Sanctorum dicta vel facta, maxime in ipso fervore penitentiae, ad accuratam normam exigenda non sunt.* Il fit ensuite sa philosophie au college de Ste. Barbe, & sa théologie aux Dominicains. Ce fut à Ste. Barbe qu'il s'associa, pour l'établissement d'un nouvel ordre de religieux, François Xavier, Pierre le Fèvre, Jacques Lainez, Alfonse Salmeron, Nicolas-Alfonse Bobadilla, Simon Rodriguez. Les premiers membres de la société se lièrent par des vœux en 1534, dans l'église de Mont-Martre, où l'on voit un monument qui perpétue la mémoire de cet événement. Ils passerent ensuite à Rome, où Ignace présenta au pape Paul III un projet de son Institut. Le fondateur en espéroit de si grands avantages pour l'Eglise, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'ordre des Théatins, quelques instances que lui fit le cardinal Cajetan. Ignace ajouta aux trois vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, un 4<sup>e</sup>. vœu d'obéissance au pontife Romain, relativement à la prédication de l'Évangile dans toutes les plages de la terre. Paul III confirma son institut en 1540, sous le titre de *Compagnie de JESUS*. Ignace avoit donné ce nom à sa nouvelle milice, pour marquer que son dessein étoit de combattre les infidèles, les hérétiques, tous les ennemis de l'Eglise Catholique, sous la bannière de J. C. Ses enfans prirent ensuite le nom de *Jésuites*, du nom de l'*Eglise de JESUS* qu'on leur donna à Rome. Ignace, élu en 1541 général de la famille, dont il étoit le pere, eut la

satisfaction de la voir se répandre en Italie, en Espagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Amérique. François Xavier & quelques autres missionnaires formés dans sa société, porterent son nom jusqu'aux extrémités de la terre. Sa compagnie, qui n'avoit pas encore pu pénétrer en France, y eut un établissement en 1550, l'année même que Jules III donna une nouvelle bulle de confirmation. Elle y essuya de grandes traverses. Le parlement de Paris, la Sorbonne, l'université, alarmés de ses privilèges & de ses constitutions, s'éleverent contre elle. La Sorbonne donna un décret en 1554, par lequel elle la jugea plutôt née pour la ruine que pour l'édification des fideles. La patience & les fruits étonnans que produisoit partout le nouvel institut, dissipèrent peu-à-peu ces orages. Le saint fondateur mourut content le 31 juillet 1556, à 65 ans. Il étoit, suivant ses historiens, d'une taille moyenne, plus petite que grande. Il avoit la tête chauve, les yeux pleins de feu, le front large & le nez aquilin. Il étoit resté boiteux, de la blessure qu'il avoit reçue autrefois au siège de Pampe-lune; & quoi qu'il se fût fait recasser la jambe pour en cacher la difformité, elle demeura plus courte que l'autre. Il avoit vu l'accomplissement de trois choses qu'il desiroit le plus: la compagnie confirmée par les souverains pontifes; le livre des *Exercices spirituels*, approuvé du Saint-Siège, & les *Constitutions* publiées dans tous

les lieux où ses enfans travailloient. Sa compagnie avoit déjà 12 provinces, qui avoient au moins cent collèges, sans les maisons professes. On comptoit, vers le milieu du 18<sup>e</sup>. siècle, environ 20,000 Jésuites; mais leur nombre diminua tous les jours, depuis qu'ils ont été supprimés par le pape Clément XIV (voyez son article). L'histoire des causes qui opérèrent cette destruction n'appartient peut-être point à ce siècle; la postérité les appercevra dans un jour plus distinct, quand le tems les aura mises à la distance qui fait leur vrai point de vue. On a vu ces religieux accueillis dans les cours de l'Europe, jouir de la confiance des rois, se faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeunesse, aller réformer les sciences à la Chine, rendre pour un tems le Japon chrétien, & donner des loix admirables aux sauvages du Paraguay. « Il est » glorieux pour la société, dit » Montesquieu, d'avoir été la » première qui ait montré dans » les contrées de l'Amérique » l'idée de la Religion jointe à » celle de l'humanité. Un sentiment exquis pour tout ce » qu'elle appelle honneur, & » son zèle pour la Religion lui » ont fait entreprendre de grandes choses, & elle y a réussi. » Elle a tiré des bois des peuples dispersés, elle leur a donné une subsistance assurée, elle les a vêtus, & quand elle n'auroit fait par-là qu'augmenter l'industrie parmi les hommes, elle auroit fait beaucoup ». — « Les » Jésuites, dit l'abbé Raynal,

» les plus philosophes de ceux  
 » qui ont annoncé la foi aux  
 » barbares, sont toujours prêts  
 » à souffrir le martyre quand il  
 » le faut ». Grotius, tout pro-  
 testant qu'il étoit, a rendu  
 hommage à leurs talens & à  
 leurs mœurs: *Mores inculpatos,*  
*bonas artes*; au sujet desquels  
 il disoit « que la sainteté de  
 » leur vie, & le désintéresse-  
 » ment avec lequel ils don-  
 » noient une excellente édu-  
 » cation à la jeunesse, leur  
 » avoient concilié les respects  
 » du public »: *Magna in vul-*  
*gum autoritas, propter vitæ sanc-*  
*timoniam, & quia non sumptâ*  
*mercede juventus litteris, sa-*  
*pientiæque præceptis imbuitur.*  
 » Cet arbre antique & majes-  
 » tueux, ajoute un auteur plus  
 » récent, frappé de la foudre,  
 » a été desséché jusques dans  
 » ses racines, & ses derniers  
 » rameaux sont épars sur la  
 » terre. La jeunesse nombreuse  
 » qui se reposoit sous son  
 » ombre, a-t-elle trouvé ail-  
 » leurs un aussi sûr abri? Que  
 » devient-elle, que deviendra-  
 » t-elle, dans un siècle comme  
 » le nôtre? On a remarqué  
 que l'extinction de cet ordre  
 célèbre avoit précédé l'époque  
 des révolutions religieuses &  
 civiles, qui font l'étonnement  
 de l'Europe; soit que le phi-  
 losophisme ait regardé la des-  
 truction de cet obstacle comme  
 indispensablement nécessaire à  
 ses succès; soit que les travaux  
 & les services de ce grand  
 corps tombant avec lui, par  
 une conséquence naturelle, le  
 cours de la séduction devint  
 plus libre, & la défense des  
 vrais principes, plus rare & plus  
 pénible. On peut voir les *Vies*

de cet illustre fondateur par  
 Maffei & par Bouhours, deux  
 de ses enfans; elles sont bien  
 écrites; la première présente  
 toutes les graces & la pureté  
 du langage de l'ancienne Rome.  
 Ignace laissa à ses disciples deux  
 livres également célèbres: I.  
*Les Exercices spirituels*, au  
 Louvre, 1644, in-fol. Ils ont  
 été traduits en françois, &  
 dans presque toutes les langues  
 de l'Europe. On a prétendu  
 que cet ouvrage existoit 150  
 ans avant lui, dans la biblio-  
 theque du Mont-Cassin, où le  
 saint espagnol avoit eu occa-  
 sion de le voir. Mais comment  
 concilier cette assertion avec  
 le silence absolu qu'on a gardé  
 sur la prétendue ancienneté de  
 cet ouvrage, dans le tems où  
 le livre des Exercices faisoit  
 tant de bruit? L'attribution  
 qu'on en fait à Garcias Cisne-  
 ros, abbé de Montserrat, est am-  
 plement réfutée dans le *Journ.*  
*hist. & litt.*, 1 juin 1783, p.  
 185. — 1 janvier 1783, p. 11.  
 II. *Des Constitutions*, qui fai-  
 soient dire au cardinal de Ri-  
 chelieu, qu'avec des principes  
 si sûrs, des vues si bien diri-  
 gées, on gouverneroit un em-  
 pire égal au monde. Quelques  
 écrivains ont imaginé de les at-  
 tribuer à Lainez, second géné-  
 ral des Jésuites. Il y a, selon  
 eux, trop de pénétration, de  
 force d'esprit, de profonde po-  
 litique pour qu'elles puissent  
 être d'Ignace, qui n'étoit point  
 savant & ne passoit pas pour  
 un brillant génie: comme si la  
 piété éclairée par l'esprit de  
 Dieu, & la vertu constamment  
 pratiquée, ne donnoient point  
 à une raison droite & saine, à  
 l'homme solide & vrai, plus

de lumière & d'énergie que toutes les spéculations humaines. Cette attribution à Lainez est d'ailleurs réfutée par le fait & la préexistence reconnue de ces constitutions, puisque dès 1540 elles avoient été solennellement approuvées, qu'elles ont servi de regles & de loix à des milliers de religieux, jusqu'à la mort du saint fondateur. Ces Constitutions parurent pour la 1ere. fois en 5 parties, à Rome, en 1558 & 1559, in-8°. La dernière édition est de Prague, 1757, 2 vol. petit in-fol. Il y a sur le même objet; *Regula Societatis JESU*, 1582, in-12; & le *Ratio studiorum*, 1586, in-8°, rare. Le dernier a été imprimé avec des changemens, en 1591, in-8°. Le Bénédictin Constantin Cajetan, le même qui avoit revendiqué les *Exercices spirituels*, comme son ouvrage de Garcias Cisneros son confrere, prétend dans son *Vindex Benedictinorum*, que S. Ignace avoit pris sa regle sur celle de S. Benoît, & qu'elle avoit été composée au Mont-Cassin par 4 Bénédictins. Mais ce conte ridicule fait assez voir ce qu'il faut penser de l'autre.

Voyez LAINEZ & STANDONCK.

IGNACE, &c., DE GRAVESON, voyez GRAVESON.

IGNACE-JOSEPH DE JESUS MARIA, voyez SANSON (Jacques).

IGOLINO DE MONTECATTINI, né vers l'an 1348, professa la médecine dans l'université de Pise, pendant près de 25 ans, & écrivit le premier sur les bains de Pise, vers l'an 1410. Cette ville passée sous la domination de Jean Galeazzo, duc de Milan, il se démit de

ses emplois & se transféra à Lucques, où il fut accueilli par Paul Guinigi, chef de cette république. De là, Igolino passa peu de tems après au service de Malatesta, seigneur de Pesaro, avec une pension de 500 florins d'or. On a de ce savant, outre un *Traité sur les bains de la Toscane*, un autre ouvrage plus étendu, sous le titre de *Balneorum Italiae proprietatibus ac virtutibus*, qui fut remis en un latin plus pur, & adressé au duc de Ferrare Bosco d'Este; on le trouve dans la collection des auteurs de *Balneis*, imprimée en 1553, à Venise, par les Giunti. D'après l'inscription sépulcrale qui étoit à *Sta. Maria Novella* de Florence, il paroît qu'Igolino termina ses jours en 1425.

ILDEFONSE ou HILDEFONSE, disciple de S. Isidore de Séville, d'abord abbé d'Agali, ensuite archevêque de Tolède, fut l'ornement de cette église pendant 9 ans qu'il la gouverna. Il mourut en 667, laissant plusieurs ouvrages, dont le seul qui nous reste est un *Traité de la Virginité perpétuelle de Marie*.

ILIA, voyez RHEA-SYLVA.

ILLHARRART DE LA CHAMBRE, voyez CHAMBRE (François Illharrart de la).

ILLYRICUS, (Flaccus) voy. FRANCOVITS.

ILUS, 4e. roi des Troyens, fils de Tros, & frere de Ganymede & d'Assaracus, aïeul d'Anchise, reçut ordre de l'oracle de bâtir une ville au lieu où se coucheroit le bœuf, dont lui avoit fait présent Byfis, roi de Phrygie. C'est la ville qui fut appelée *Ilium* de son nom.